Michela Villani, Sociologue, Chargée de recherche, HETS-FR (Suisse)

Production et circulation des savoirs sur le COVID-19 à travers les « Lettres de la Quarantaine »

Michela Villani

**Plan de l’article**

**Introduction**

1. **Ce que la COVID-19 fait à la recherche : réflexions méthodologiques**
2. **Le dispositif des « Lettres de la Quarantaine » : le matériel**
3. **La lettre comme forme du savoir sur le COVID-19**

**Conclusions : penser la participation des enfants**

**\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_**

**Introduction**

La crise sanitaire de la COVID-19 a mis en relief de nombreuses inégalités sociales (Oliveira 2000). Si l’événement a eu des répercussions globales, les individus ont vécu des expériences de la pandémie et du confinement très différentes. Les individus ont été confrontés aux injonctions et aux décisions politiques les plus disparates. Nombreuses institutions, telles les écoles, ont été fermées. Le temps d’arrêt a par ailleurs varié selon les contextes nationaux ; dans certains pays le confinement a duré plusieurs mois, voire n’a jamais été suspendu. Les enfants ont été témoins de changements radicaux dans leur vie quotidienne durant cette période (Stoecklin 2020). Comment ont-ils vécu ces changements ? Qu’ont-ils compris du flux continu d’informations sur la pandémie et sur la crise en cours ? Comment perçoivent-ils leur monde – et le monde en général – après cet événement ? Telles sont les questions qui fondent cette enquête qualitative.

Initialement prévue pour être réalisée dans les écoles publiques de Florianopolis au Brésil dans le cadre du programme post-grade interdisciplinaire en sciences humaines (PRINT/CAPES), l’enquête « Lettre de la Quarantaine » a été entièrement remaniée pour être réalisée en contexte de pandémie. Partant des réseaux informels, la chercheuse a collecté une centaine de lettres d’enfants âgés de 4 à 12 ans vivant en Suisse, France, Italie, Cuba, Brésil, Mozambique et Thaïlande. Afin d’intégrer les enfants en âge préscolaire, le format de la « lettre » a été élargi, incluant les dessins et les vidéos en plus du format textuel. L’ensemble de ces données constitue un matériau riche, dont l’analyse, sociologique et visuelle, offre des pistes de réflexion originales pour les *Childhood Studies* (Christensen & James 2000, Corsaro 2005, Thomson & Baraitser 2018). Plus particulièrement, cet article explore le temps du confinement tel qu’il a été vécu et compris par les enfants et restitue leur production de sens (Pagis & Simon 2020). Les points de vue exprimés et la variété géographique constituent ainsi une richesse inédite.

1. **Ce que la COVID-19 fait à la recherche : réflexions méthodologiques**

« Lettre de la Quarantaine » est un projet né en contexte de pandémie. Le 11 mars 2020, l’Organisation Mondiale de la Santé (OMS) déclarait « pandémie mondiale » invitant des centaines de pays et des populations du monde entier à rester à la maison. Le présent projet de recherche a été entièrement adapté au contexte de pandémie, c’est-à-dire à la contrainte de « rester chez soi ». Cette contrainte est devenue la question de recherche, s’agissant dès maintenant d’explorer cette nouvelle condition de vie et de faire la recherche. Dans ce sens, cet article s’intéresse à la fois aux expériences du confinement des enfants et à la manière dont la contrainte impacte et détermine la méthodologie d’enquête. Cette recherche s’est développée dans le cadre d’une bourse brésilienne (CAPES) où j’étais invitée en qualité de chercheuse à rejoindre le programme post-grade interdisciplinaire en sciences humaines (PRINT/CAPES) au sein de l’Université Fédérale de Santa Catarina (UFSC, Florianopolis, Brésil).

Arrivée sur place début mars 2020, les interventions initialement prévues auraient dû se dérouler au sein des écoles publiques de Florianopolis, dans l’objectif de travailler sur les questions de la discrimination de genre et race au sein des classes du secondaire. Depuis le 10 mars, obligée initialement à rester à la maison (pendant deux semaines) et rapatriée de force par la suite, il fallait réfléchir avec les collègues du PRINT à comment faire recherche « depuis chez soi ». Le dispositif de la correspondance épistolaire a pris forme petit à petit : l’idée était de « rester en contact à distance », « échanger en restant chez soi». Nous avons décidé de s’adresser aux enfants d’âge scolaire primaires (6-12), sans toutefois exclure les enfants d’âge préscolaire (4-6). L’invitation a été rédigée en quatre langues (italien, français, portugais et espagnol) et diffusée dans les réseaux de proximités des chercheuses du PRINT (en sachant que plusieurs chercheuses avaient des enfants dans cette tranche d’âge), dans les réseaux associatifs et informels et dans les réseaux sociaux en ligne (FaceBook). La collaboration avec la Thaïlande est intervenue dans un deuxième temps. Par les réseau de connaissance, j’ai été mise en contact avec une néo-docteure en littérature de la jeunesse[[1]](#footnote-1) et qui collaborait avec une maison d’édition thaïlandaise dans un projet appelé « Children’s COVID-19 Journal »[[2]](#footnote-2).

L’appel à lettre proposait des consignes simples aux enfants, leur laissant le choix du format, la taille et le style. Il était suggéré d’aborder certains points, tels : décrire une journée-type à la maison ; décrire chez-soi ou la pièce préférée ou ce qu’on voit par la fenêtre ; raconter ses propres peurs ou, plus généralement, ses émotions ; raconter comment on imagine « l’après » lorsqu’on sera de retour à la « normalité » et si cette dernière étaient envisagée. Il était finalement demandé d’expliquer ce qu’est la COVID-19, ce qu’ils ont entendu et ce qu’ils compris de ce virus. Il était proposé aux enfants d’envoyeur leur lettre à la chercheuse, qui s’engageait à la transmettre à un autre enfant d’un autre pays, afin d’ouvrir une potentielle correspondance, qui pouvait continuer de manière indépendante. En échange, la chercheuse proposait de garder une copie de la lettre reçue aux fins de la recherche. Les consignes relatives au format de la « Lettre de la Quarantaine » étaient plutôt larges. Les enfants pouvaient choisir d’écrire un texte, sous la forme épistolaire classique, de faire une vidéo ou une photo, de faire un dessin. **Le défi méthodologique à analyser un matériau si varié et hétéroclite est une des questions que je souhaite aborder dans le cadre de cet atelier d’écriture participative.**

**2. Le dispositif des « Lettres de la Quarantaine » : le matériel**

Les formats majoritairement reçus sont des lettres écrites et des dessins ; parfois les lettres sont complétées d’un dessin ou, à l’inverse, un dessin présente des parties textuelles. Ce dernier est particulièrement présent dans les lettres des enfants Thaï qui ont une esthétique influencée par les mangas et les bandes-dessinées. Dans l’ensemble, des enfants entre 4 et 16 ans ont participé à ce projet, envoyant leurs lettres depuis huit pays différents (Belgique, Brésil, Cuba, France, Italie, Mozambique, Suisse, Thaïlande) pour un total de quatre-vingt-deux lettres reçues. L’encadré ci-dessus fournit un premier compte-rendu rudimentaire (qui sera mis sous forme de tableau) détaillant l’ensemble du matériel reçu. **Lors de la présentation je montrerai des images (textes, vidéo et dessins) des lettres.**

|  |
| --- |
| Aimée, 10 ans, Thaïlande (dessin avec texte)  Anda, 5 ans, Thaïlande (dessin avec texte)  Austin, 7 ans, Thaïlande (dessin)  Aya, 9 ans, Thaïlande (lettre)  Baicha, 11 ans, Thaïlande (dessin avec texte + lettre)  Baiplu, 11 ans, Thaïlande (dessin avec texte)  Baitoey, 11 ans, Thaïlande (lettres)  Big, 9 ans, Thaïlande ((dessin avec texte)  Carat, 6 ans, Thaïlande (collage)  Chompoo, 6 ans, Thaïlande (dessin avec texte)  Kaopang, 13 ans, Thaïlande ((dessin avec texte)  Keng, 7 ans, Thaïlande ((dessin avec texte)  Klaikan, 9 ans, Thaïlande ((dessin)  Kwankaou, 13 ans, Thaïlande (dessin)  Naijai, 13 ans, Thaïlande (lettre)  Napat, 13 ans, Thaïlande (dessin avec texte)  Nasa, 7 ans, Thaïlande (dessin)  Nitchy, 6 ans, Thaïlande (dessin avec texte)  Organ, 8 ans, Thaïlande (dessin)  Pangpond, 3 ans, Thaïlande (dessin)  Papeng, 5 ans, Thaïlande (dessin avec texte)  Plern, 7 ans, Thaïlande (dessin avec texte)  Prim, Thaïlande (texte)  Proud, 10 ans, Thaïlande (dessin + texte)  Sangathit, 6 ans, Thaïlande (texte)  Sayuri, 13 ans, Japon (1dessin avec texte)  Tin, 7 ans, Thaïlande (dessin avec texte)  Tintin, Thaïlande (1dessin avec texte)  Titi, 4 ans, Thaïlande (dessin avec texte)  Yuto, Thaïlande (dessin avec texte  Yuyen, 11 ans, Thaïlande (dessin avec texte)  **Thailande : 41 enfants entre 4 et 13 ans**  \_\_\_\_\_\_\_  Alana, 9 ans, Anjou, France (lettre dactylographiée – écrite par les parents sous forme d’entretien + photos)  Alma, 6 ans, Albano Terme, Italie (vidéo)  Aly, 9 ans, Bruxelles, Belgique ((lettre écrit à la main)  Breno, 6 ans, Cossonay, Suisse (dessin)  Camélia, 14 ans, France lettre écrit à la main)  Camille, 9 ans, France lettre écrit à la main)  Cecilia, 8 ans, Albano Terme, Italie (vidéo)  Dominique, 9 ans, Mozambique (lettre dactylographiée)  Dorian, 5 ans, Anjou, France (lettre dactylographiée – écrite par les parents sous forme d’entretien + photos)  Effie, 6 ans, Lausanne, Suisse (dessin)  Enzo, 9 ans, Sao Paulo, Brésil ((lettre écrit à la main + photo)  Fabio, 9 ans, Havana, Cuba (dessin)  Gilles, 6 ans, Lausanne, Suisse (dessins)  Giona, 9 ans, Villesse, Italie (lettre écrit à la main)  Hélvia, 11 ans, Mozambique (vidéo)  Isis, 7 ans, Florianopolis, Brésil (lettre écrit à la main)  Kyllian, 12 ans, France (lettre écrit à la main)  Laszlo, 11 ans, Lausanne, Suisse (dessin)  Malu, 9 ans, Rio de Janeiro, Brésil (mail)  Marco, 8 ans, Santiago de Cuba, Cuba (mail + dessin + photo)  Matilde, 7 ans, Venise, Italie (mail)  Mélodie, 10 ans, Aubenas, France (lettre écrit à la main)  Miguel, 12 ans, Rio de Janeiro, Brésil (mail)  Nahima, 6 ans, Lausanne, Suisse (dessin)  Paloma, 10 ans, Florianopolis, Brésil (mail + photos)  Sam, 10 ans, Aubenas, France (lettre dactylographiée)  Sara, 10 ans, Aubenas, France (lettre écrit à la main)  Tawab, 10 ans, Aubenas, France (lettre dactylographiée + images)  Tiago, 5 ans, Berne, Suisse (dessin)  Tomas, 12 ans, Rio de Janeiro, Brésil (dessin + texte)  Victorine, 9 ans, Saint Germain Laval, France (lettre écrit à la main)  **TOTAL = 41 (Belgique : 1 ; France : 10 ; Italie : 4 ; Suisse : 6**  **EU= 21 ; Brésil : 6 Cuba : 2 ; Mozambique : 2** |

**3. La lettre comme forme du savoir sur le COVID-19**

Comme il sera mis en exergue par l’analyse, le thème du temps est central dans les lettres des enfants. Le temps d’arrêt, le temps d’isolement, de fermeture d’école, des musées, des lieux de loisir et des magasins. Comme on lit dans les lettres, le temps des restrictions a été plus long et plus sévère (confinement total) dans certains pays, tandis que dans d’autres on pouvait sortir, se retrouver en groupe limité à cinq personnes (semi-confinement). Le confinement total a été imposé en Italie, Brésil, Cuba, Mozambique et France, le semi-confinement était appliqué en Suisse et en Thaïlande. Les temporalités n’ont pas été les mêmes selon les contextes nationaux, la limitation des libertés des sorties ont commencé plus tôt dans certains pays et ont duré plus longtemps. En Italie, les écoles ont fermé à fin février et n’ont rouvert qu’à la rentrée scolaire suivante, le 15 septembre 2020. Au Brésil, les écoles ont fermé à temps indéterminé. Durant plusieurs mois, les enfants ont été désocialisés de la présence en classe et du rythme de groupe. En France et en Suisse, les écoles ont fermé le 13 mars et ont rouvert le 11 mai 2020, avec des classes en alternance ou l’imposition du masque. Les conditions du confinement, les temps de la pandémie, dépendent des choix des gouvernements, des ressources sanitaires au sein des pays, mais aussi, à un niveau microsociologique, des conditions familiales, des configurations et de la taille des maisons, des ressources en termes de capital culturel et social des parents. Ainsi les enfants n’ont pas été exposés aux mêmes expériences.

Les messages des autorités et ceux véhiculés par les ont été aussi multiples, souvent contradictoires ; l’impact du coronavirus sur les système de santé publique et le nombre de morts et des personnes infectées étaient communiqués sans cesse et de manière quotidienne. La communication sur le virus en termes de décès a eu un impact sur la perception du « risque » chez les enfants.

À ce stade, trois considérations majeures peuvent être faites. La première considération se fonde sur le constat que le thème de la mort, des décès, de la maladie et, plus globalement, un sentiment de finitude est largement exprimé par les enfants. Les enfants expriment l’idée d’un corps mortel, un corps qui peut tomber malade et mourir : la perception de la vulnérabilité et de la nécessité à se protéger sont des thématiques ont largement pénétré l’imaginaire enfantin. Si ces thématiques étaient abordées auparavant dans les contes, la pandémie de la COVID-19 a apporté une dimension réelle de la maladie et de la mort, une présence incarnée dans l’esprit des enfants. La COVID-19 peut « attaquer », « faire des morts », « nous tuer » et non seulement menacer les personnages ou les héros des histoires : la menace est réelle et quotidienne dans les discours des adultes, elle peut s’abattre sur les grands-parents ou sur ceux qui n’auraient pas « fait attention ». Le sentiment de la mort est exprimé de manière très généralisée par les enfants de différents pays.

La deuxième considération se base sur le constat que les enfants identifient de « précaire » l’équilibre entre le monde humain et le monde animal ou plus largement la Nature. Le virus semble venir rappeler que cet équilibre est rompu, temporairement ou de manière permanente. Le confinement imposé, la cessation de toute (ou bonne partie) des activités humaines a un effet bénéfique pour la Terre : les enfants constatent que « les animaux » et « la nature » « vont mieux ». Les humains représentent désormais « une menace » pour la nature et pour la vie plus globalement, ce qui rompt le paradigme de domination de la nature par la culture. La civilité est désignée responsable de la rupture d’un équilibre. Les enfants s’expliquent les nouvelles normes de comportement liées aux mesures de sécurités (les gestes-barrière) comme une nécessité à « faire attention », à « éviter les contacts » avec les autres, à « se protéger », à « rester à la maison ». L’humain est dangereux non seulement pour la terre et la Nature, mais pour soi-même : c’est une menace pour sa propre espèce. À l’inverse, le confinement de l’homme, le tems d’arrêt, a un effet bénéfique pour la Terre, permet à la Nature de « se reposer ».

La troisième considération tient au constat de l’émergence du sentiment de solitude, de la perte des lieux de sociabilité, soient-ils la classe, la maison des copains et copines, la place de jeu, les magasins ou la salle de sport. Le confinement en famille réduit l’espace mais aussi l’imagination. Jouer à la maison « c’est drôle » dans un premier temps, devient ensuite fatiguant, lourd, pesant. L’ennui s’installe, mais aussi la préoccupation de ne pas « réussir » à l’école, l’inquiétude que faire les devoirs seuls est difficile, « qu’on apprend moins ». Les jeux avec les ami.e.s sont évoqués avec nostalgie mais aussi avec de l’espoir: on espère pouvoir se revoir, être à nouveaux tous ensemble, sans porter des masques. Un « retour à la normalité » est envisagé. Les enfants ne pronostiquent pas des scénarios catastrophiques, ils espèrent retrouver ce qu’ils ont laissé, reprendre les voyages durant les vacances, les activités habituelles. La distance physique est vécue comme une règle essentielle pour détruire le virus et « vaincre une bataille ».

Autrement, les enfants sont des véritables ethnographes et fournissent des descriptions détaillées de leur chambre, des objets qui les entourent ou des horaires qui rythment leurs journées. Ils ont également fournis beaucoup d’images et des descriptions du nouveau coronavirus, en expliquant d’où il vient et ce qu’ils font pour s’en défendre. Ils ont décrit les « gestes-barrières », étrangement similaires dans les quatre coins du monde. Finalement, compte tenu de la richesse du matériel reçu, de la variété du contenu par la manière dont les thèmes sont abordés, la pluralité de styles, mais aussi de langues et d’esthétiques culturelles, l’analyse est un véritable défi. Nous souhaitons notamment éviter des interprétations culturalistes (par la variable origine), mais aussi d’une interprétation en termes de capacité, notamment lorsqu’on introduit la variable de l’âge. Sur ce point, nous souhaitons préciser que certaines lettres ont été écrites par des enfants avec des troubles de l’apprentissage ou des troubles psychiques plus importantes, nous souhaitons toutefois éviter une interprétation en termes de validisme en comparant les lettres comme un résultat. Ces contributions sont considérées sur un même niveau et ont un sens car elles restituent un savoir situé du confinement en temps de pandémie.

**Conclusions : penser la participation des enfants**

Cet article propose une réflexion sur les enjeux de la participation des enfants dans les processus de production, de réception et de circulation du savoir sur la COVID-19. À travers un dispositif simple, la correspondance épistolaire, les enfants ont raconté leur expérience du confinement durant la pandémie. Comment considérer cette production écrite et visuelle et quel sens lui donner ? Comment intégrer ces productions dans une compréhension plus collective et globale ? Les mesures sanitaires mises en place par les différents gouvernements ont instauré dans le globe entier des situations similaires, révélant toutefois des écarts importants entre pays et entre classes sociales. Ces différences ne sont pas thématisés par les enfants, qui racontent en première personne leur expérience individuelle. En revanche, ils semblent tous avoir conscience du rapport entre l’humain et la nature. Le temps d’arrêt marque à leurs yeux un temps de « repos » pour la Nature qui est « soulagée » de l’activité humaine montrant là une vraie préoccupation écologique. L’analyse des thèmes émergés sera présentée dans l’atelier d’écriture participative à l’aide des exemples.

La question méthodologique de l’ensemble du matériel constitue un point que je souhaite développer dans le cadre de l’atelier : comment considérer le texte, la vidéo, les dessins sur un même plan de production du savoir ? Le format étant large a permis de récolter un matériau différent et varié. Quelles pistes et références théoriques pour analyser un matériau varié et se distancier de la pure narration (écrite ou orale) comment considérer et comprendre des contributions parfois émotionnelles (avec peu de description, éléments factuels, etc).

Dernier aspect que je souhaite aborder durant l’atelier tient à l’inclusion des enfants avec des troubles du développement cognitif ou des troubles psychiques que je n’ai pas voulu expliciter pour ne pas appréhender ces contributions comme celles venant de personnes avec un handicap psychique, mais comme des contributions d’enfants.

# Bibliographie

Christensen Pia Monrad et James Allison, 2000. *Research with Children : Perspectives and Practices*. Oxon. Routledge Falmer.

Corsaro William, 2005 (second edition).*The sociology of Childhood.* London. Pine Forge Press, Canada.

Oliveira, Amurabi, 2020. As desigualdades educacionais no contexto da pandemia do COVID-19. *Boletim Cientistas Socia*is, n. 85.

Pagis Julie et Simon Alice, 2020. Introduction : Du point de vue des enfants, *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, Vol. 146, p. 7-15.

Stoecklin Daniel, 2020. « Les enfants face aux conséquences du COVID-19 » in Gamba et al. (eds), *COVID-19. Le regard des sciences sociales*. Genève et Zurich : Seismo, p. 193-213.

Thomson Rachel et Lisa Baraitser, 2018. « Thinking through childhood and maternal studies: A feminist encounter » in Rosen Rachel et Twamley Katherine (eds) *Feminism and the Politics of Childhood*. London : UCLPress. p. 66-82.

1. Virine Hutasangkas, Docteur en littérature de la jeunesse à l’Université de Tours a soutenu une thèse intitulée « Représentations de l’étranger et de l’immigré dans la littérature contemporaine pour la jeunesse, France et Thaïlande » sous la direction de Cécile Boulaire. [↑](#footnote-ref-1)
2. La collaboration entre le projet « Lettres de la Quarantaine » et le projet « Children’s COVID-19 Journal » fait l’objet d’une publication dans le cadre d’un livre jeunesse, publié par la maison d’édition thaïlandaise Butterfly Book House. [↑](#footnote-ref-2)